



Les Concerts
du Mercredi
à 18h

Rêves et cauchemars autour du romantisme

Mercredi 22 novembre à 18h

Avec
Les solistes de l'Ensemble Ictus
Ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Jean-Luc Fafchamps, piano
Igor Semenoff, violon
Aurélie Entringer, alto
Geert De Bièvre, violoncelle

Alexander Zemlinsky (1871-1942)
Serenade (2^{ème} mouvement) pour violon et piano, 1895

Gustav Mahler (1860-1911)
Klavierquartettsatz pour piano et trio à cordes, 1876

Alfred Schnittke (1934-1998)
Piano Quartet en la mineur d'après Mahler, 1988

Richard Strauss (1864-1949)
Sonate (2^{ème} mouvement, « Improvisation »)
pour violon et piano, 1888

Wolfgang Rihm (né en 1952)
Fremde Szene 2 pour violon, violoncelle et piano, 1983

Brève de concert

Initié très jeune à la musique et la peinture, Wolfgang Rihm étudie d'abord à l'Académie de Musique de sa ville natale, mais - parcours obligé - il assiste ensuite, en 1970, au cours d'été de Darmstadt. Ses maîtres : Karlheinz Stockhausen, Klaus Huber et Hans Heinrich Eggebrecht ; filiation évidente et voie royale dans ce paysage germaniste des années 70 ! Le catalogue de Wolfgang Rihm compte aujourd'hui presque cinq cents œuvres, parmi lesquels *Clamatio* (1972) pour orgue et bruit de fond, *Duomonolog* (1989) pour violon et violoncelle, *Gebild* (1997) pour trompette piccolo, deux percussionnistes et cordes, *Jagden und Formen* (2001) pour orchestre, *Mnemosyne* (2009) pour soprano et ensemble et *Epilog* (2013) pour quintette à cordes. Son trio *Fremde (Szene 2)* s'articulera ce soir à des œuvres romantiques, de quoi faire surgir du passé quelques fantômes mélodiques et autres spectres harmoniques !

OPÉRA DE LILLE

www.opera-lille.fr #operalille



Note de programme

En correspondance avec l'opéra *Le Nain* d'Alexander Zemlinsky, dont les représentations viennent de se terminer ici-même, nous vous proposons un bouquet d'œuvres chambristes « post- » ou « néo- » romantiques. Autour de deux mouvements lents – l'improvisation de la *Sonate pour violon* de Richard Strauss et le second mouvement de la *Sérénade* de Zemlinsky – nous découvrirons le rare *Mouvement* (« Satz ») pour quatuor avec piano de Gustav Mahler, dû à la plume d'un génie de seize ans, déjà inimitablement lui-même.

Et voilà que nos contemporains s'en mêlent, et que tout se corse : Alfred Schnittke se pique d'écrire d'après des esquisses retrouvées (quelques mesures...) le second mouvement de l'œuvre de Mahler, et l'auditeur se retrouve embarqué dans un infernal manège à la Hitchcock. Le trio de Wolfgang Rihm s'inspire quant à lui de Robert Schumann et là, le concert vire carrément au cauchemar.

Point commun entre tous les compositeurs à l'affiche de ce concert : chacun d'entre eux baigne dans une catégorisation stylistique à préfixe ou à rallonge ! On risque parfois de se perdre entre les post - et les néo -, et peut-être n'est-il pas inutile de profiter de l'occasion pour éclaircir quelques termes problématiques...

Richard Strauss, Alexander Zemlinsky et Gustav Mahler furent, comme on le sait, gratifiés de l'étiquette « post-romantisme ».

On désigne par là les compositeurs – presque toujours de culture austro-allemande – qui se sont enthousiasmés d'une manière ou d'une autre pour la leçon wagnérienne d'une révolution dans l'art et par l'art (un art « éternellement jeune et nouveau », écrit Richard Wagner), lequel aurait vocation à supplanter les anciennes religions (finissant toujours par « céder la place à la superstition et l'incrédulité »). Qu'il se soient ouvertement déclarés wagnériens, ou qu'ils aient fait leur miel d'une oscillation féconde entre Wagner et le romantisme « néo-classique » de Johannes Brahms (oscillation revendiquée par Arnold Schoenberg, par exemple), les post-romantiques participeront d'un goût commun pour élargir les zones d'ambiguïté de la musique tonale, en exacerber les tensions et les effets de clair-obscur, et finalement en pousser le caractère d'imprévisibilité jusqu'à la conduire aux portes de l'atonalité.

Avec le compositeur russe Alfred Schnittke, voici convoquée la dénomination un peu floue du « postmodernisme » musical. En opposition à l'idée wagnérienne d'un progrès de l'art, basé sur un renouvellement perpétuel de son matériau, l'idée « postmoderne » a été associée aux notions de recyclage et d'hybridation, de ré-écriture et de citation. Le terme fut abondamment utilisé dans les années 1980 et 1990. Il se référait généralement à une appréhension ludique de l'histoire de l'art, qui serait observée comme de l'extérieur, après le grippage des avant-gardes et des « grands récits » de l'émancipation (pour reprendre l'expression célèbre de François Lyotard). Les œuvres anciennes, objets sublimes mais vidés de l'énergie transgressive qui en avait autorisé l'émergence, s'offraient dès lors à la manipulation ironique ou mélancolique de nos contemporains.

À l'entour des années 2000, Wolfgang Rihm était devenu la star incontestée de la musique allemande (qui n'aime pas laisser vide le trône de Richard Strauss, notait perfidement le compositeur Denys Bouliane). Dès le début des années 80, Rihm avait capté l'attention du milieu musical en participant au manifeste de la « Neue Einfachheit » (ou « Nouvelle Simplicité ») publié par les Editions Universal à Vienne, les mêmes qui avaient jadis publié Schoenberg, Berg et Webern. Auteur d'une œuvre follement généreuse (près de 500 pièces à son catalogue !), Wolfgang Rihm s'est fait le défenseur et l'illustrateur d'une certaine ingénuité, d'un lâcher-prise de l'expression musicale. Dans le flot sinueux et torrentiel de ses œuvres, le compositeur se réserve le droit de charrier indifféremment l'invention la plus moderniste et la libre évocation des vieux modèles aimés du XIXe siècle auxquels « sa musique, toujours harassée, vient puiser comme à une source », comme l'écrit joliment Martin Kaltenecker.

Les gestes artistiques excèdent les catégories. Les préfixes continueront de fleurir, cherchant à ordonner une histoire de l'art toujours plus diverse et insaisissable, au grand désespoir de l'élève trop sage. Toutes sortes de néo-romantismes (on attend de pied ferme un « cyber-romantisme » !) continueront de « rêver le romantisme », comme lui-même rêvait d'âges de légende. Il n'est pas vrai en tout cas que l'art ne se relie au passé que par le fil d'une mauvaise mélancolie : il arrive qu'on y revienne « comme à une source », qu'on y repère une ouverture, un potentiel inexploré. L'instant d'une intuition fulgurante, le passé illumine alors la jeunesse du présent – idée parfaitement romantique – et l'encourage à la bravoure. À chaque génération, écrivait Walter Benjamin, « fut accordée une faible force messianique sur laquelle le passé fait valoir une prétention ».

Jean-Luc Plouvier
Pianiste et directeur artistique de l'Ensemble Ictus

Biographie de l'ensemble Ictus

Créé à Bruxelles dans le sillage de la compagnie de danse Rosas et en résidence à l'Opéra de Lille depuis 2003, Ictus témoigne depuis 20 ans d'un parcours pionnier qui a marqué le monde de la musique contemporaine. Le son incisif et la présence physique d'un big band, souvent rehaussé d'une amplification raffinée ; des programmations audacieuses mais sans arrogance ; une réflexion sur les formats d'écoute et les modes de présentation : l'ensemble belge s'adresse en ami à l'intelligence de l'auditeur, pour l'emmener dans des aventures d'écoute inédites.



Mercredi prochain, votre rendez-vous musical de 18h sera exceptionnellement dans la Grande Salle, ne manquez pas la finale régionale du concours Voix Nouvelles !

Concours national de chant - Finale régionale

Mercredi 29 novembre, à 18h

Une voix nouvelle... Qu'espérer de plus ? Une voix, mais aussi un visage, un "je-ne-sais-quoi" ou un coup de foudre, un interprète qui traduit la musique et les mots d'une façon étonnante et enchanteresse... C'est tout ce qu'on risque de découvrir durant la finale régionale du concours Voix Nouvelles, devenu une institution du monde lyrique pour avoir révélé, en leur temps, Natalie Dessay, Stéphane Degout ou encore Karine Deshayes. Pour les jeunes chanteurs engagés dans l'aventure, c'est une occasion unique d'être découverts par les professionnels et le public, en espérant accéder à la finale parisienne... et à une série de concerts dans de grandes maisons d'opéra. C'est dire s'il y a beaucoup à défendre. Deux airs chacun, pour porter au sommet les voix des Hauts-de-France : voilà qui promet les plus étourdissantes altitudes.

Production Centre Français de Promotion Lyrique, en partenariat avec la Fondation Orange et la Caisse des Dépôts. Avec le soutien de l'Adami, du Ministère des Outre-mer, de France 3 et de France Musique.